

## le matin est une inondation à laquelle je survis d'instinct

Par **Virginie Beauregard D.**

la rivière sort de son lit  
sans se plaindre  
je ne replace pas mes couvertes

nous nous suspendons  
à la corde à linge de l'horizon  
pour attendre le début des temps

la sueur du jour  
tombe  
sur tes joues d'espion

je dessine  
les yeux fermés de la jeunesse  
qui glisse sur nous  
comme du savon noir

j'échappe mon crayon  
dans l'eau nostalgique  
de la fin de l'été

puis je couds mes cernes  
au sol  
qu'ils frôlent

j'en fais des termitières  
de petits monuments  
à tous les vivants que j'ai connus

il y a du bruit  
des camions découpent la ville  
et je déballe mon cœur  
sur la litière endormie des gens

on a abandonné le silence  
dans la paume d'un enfant voleur  
la musique est montée vers le nord  
on ne la retrouve plus  
comme l'enfant d'ailleurs

j'enjambe le carré de lumière  
installé comme un lynx  
sur le plancher  
pour retrouver le territoire escarpé  
des doutes et de la révolte

tu me dis que l'odeur de la terre et des sapins mélangés  
te laisse croire à la beauté  
et la planète prend feu dans l'eau  
pareille à un écrivain qui aurait éparpillé ses notes  
dans l'une des barques nocives du progrès

voilà qu'elle se coince dans ma gorge étroite  
je ne dis plus rien  
je n'avale plus rien du ciel de vanille  
qui arpentent le soleil

nous regardons ce qu'il nous reste  
et constituons un trésor  
nous échappons ce qu'il y a entre nos mains  
parce que nos muscles n'endurent plus le matin

je pense que la journée  
ressemble désespérément  
à ta boîte d'allumettes mouillée

mais je ne te le dis pas  
je ne compose plus  
de bouts de ficelles  
qui risquent d'étrangler nos jeux

tu me tends les bouteilles  
qui flottent sur la galerie  
et nous nous en allons

nous sautons  
par-dessus un fil de pétrole  
qui traverse notre course

et tu craches  
sur des restants de psychotropes  
les bouts de nuit que tu gardais

la rivière poursuit sa route comme nous  
et la ville se construit  
à la vitesse de nos pas

tandis que je trace  
les contours de ta main  
sur ma poitrine

qui s'envole et se désouffle  
comme autant de colères et de joies  
des bouées susceptibles de flotter sur le reste des heures

### Notice biographique

**Virginie Beauregard D.** étudie en arts visuels, puis en éducation. Elle s'adonne d'abord aux arts et à la musique, avant de lancer en 2010 le recueil *Les heures se trompent de but* (l'Écrou). *D'une main sauvage* (l'Écrou) paraît en 2014 (finaliste au prix Émile-Nelligan 2015). Lauréate du Prix Jean-Lafrenière – Zénob 2016, elle voit son troisième recueil, *Les derniers coureurs* (2018), en lice pour le Prix des libraires 2019. La même année, elle publie *Perruche* (La courte échelle), un recueil jeunesse finaliste au prix Alvine-Bélisle. Ses écrits paraissent aussi dans nombre de collectifs et de revues, lors d'événements et d'expositions, de même qu'au théâtre.